

Paysages aujourd'hui

Qu'en est-il de l'art du paysage à l'heure de la GoPro ? Réponses à la Biennale d'Issy, au Musée français de la Carte à jouer, du 13 septembre au 12 novembre.

La mode étant aux impressionnistes, à leurs précurseurs, à leurs descendants, on s'imaginerait que le paysage a constitué l'essentiel de l'histoire de l'art. Alors que son « invention » est somme toute assez récente : la Renaissance en usait comme d'un exercice de perspective, les cubistes l'ont démonté, les conceptuels l'ont achevé pour crime décoratif. Mais il a conservé une actualité déroutante, qui est peut-être celle de notre humanité à bout de souffle : *Paysages, pas si sages*, le thème de la Biennale d'Issy ressemble à un plaidoyer pour une nature en danger, un regard affolé – ou narquois, c'est la même chose – sur ce qui ne sera plus demain, une prière à la beauté juste avant qu'elle ne fonde avec les glaces des pôles. Soixante-trois artistes, peinture, dessin, photographie, vidéo, sculpture, installation... tous les goûts sont dans la nature, plus ou moins urbanisée. *Paysages nucléaires* « photoshopés » par Jean-Pierre Attal, murs de mots d'Anselm Kiefer, irruption du panorama *En montagne (en voiture)* à travers le pare-brise de François Boisrond, ou installation en nids d'abeille d'Isabelle Terrisse, la diversité des paysages est immense, au-delà sans doute de tout ce que l'on a pu connaître auparavant. Et si la légèreté affleure parfois – les vues de Chaix composées d'étiquettes de fruits et légumes – on ressent derrière nombre de ces œuvres pas si sages l'angoisse du dernier des Mohicans. ■



Bruissement de Signes de Nurhidayat.